

MERCREDI 6 ET JEUDI 7 SEPTEMBRE 2023 – 20H00

Orchestre de Paris Klaus Mäkelä



GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE



PHILHARMONIE DE PARIS
ORCHESTRE
DE PARIS

Les prochains concerts de l'Orchestre de Paris

septembre

Mercredi 13 et jeudi 14
20H

Gustav Mahler
Symphonie n° 3

Semyon Bychkov DIRECTION
Christa Mayer CONTRALTO
Chœur de femmes
et Chœurs d'enfants et de jeunes
de l'Orchestre de Paris
Richard Wilberforce CHEF DE CHŒUR
Rémi Aguirre Zubiri, Edwin
Baudo, Désirée Pannetier, Béatrice
Warcollier CHEFS DE CHŒUR ASSOCIÉS

Méditative, cosmique, sombre, lyrique, mystérieusement spéculative, la plus longue des symphonies de Mahler constitue une expérience musicale unique, au bout de l'expressivité orchestrale et des sortilèges de la voix.

TARIFS: 10€ / 20€ / 32€ / 47€ / 62€ / 72€

Mercredi 20 et jeudi 21
20H

Nikolaï Rimski-Korsakov
Schéhérazade

Daniël Bjarason
Inferno, concerto pour percussions et
orchestre (création française)

Isaac Strauss
Quadrille, d'après *Orphée aux Enfers*,
de Jacques Offenbach

Elim Chan DIRECTION
Martin Grubinger PERCUSSIONS

Entre délices paradisiaques et visions infernales, ce programme nous emmène des mélopées orientalistes de *Schéhérazade* à la jubilation *buffa* d'Offenbach, en passant, avec Daniël Bjarason et Martin Grubinger, par une démoniaque expérience rythmique !

TARIFS: 10€ / 15€ / 22€ / 30€ / 37€ / 42€

Mercredi 27 et jeudi 28

20H

Richard Strauss

La Légende de Joseph – Fragment

symphonique

Concerto pour violon

César Franck

Symphonie en ré mineur

Paavo Järvi DIRECTION

Renaud Capuçon VIOLON

La Légende de Joseph confiée à la danse le soin de traduire les tortures de la foi et du désir, quand le *Concerto pour violon* impose sa juvénile vitalité. Deux œuvres de jeunesse de Strauss en miroir du chef-d'œuvre testamentaire de César Franck.

TARIFS: 10€ / 20€ / 32€ / 42€ / 52€ / 62€

octobre Mercredi 4 et jeudi 5

20H

Claude Debussy

Prélude à L'Après-midi d'un faune

Maurice Ravel

Concerto en sol

Concerto pour la main gauche

Béla Bartók

Le Mandarin merveilleux (Suite)

Klaus Mäkelä DIRECTION

Yuja Wang PIANO

Hédonisme sensuel du *Faune* de Debussy, enchantements équivoques du *Mandarin* de Bartók... À ces myriades de couleurs orchestrales répondent, confiés aux doigts de Yuja Wang, les sommets jumeaux du répertoire que sont les deux concertos de Ravel!

TARIFS: 10€ / 20€ / 37€ / 57€ / 72€ / 82€

EURO
GROUP
CONSUL
TING

MÉCÈNE
PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE
DE PARIS

Live

Retrouvez ce concert sur



Diffusion en différé sur Radio Classique le 17 septembre à 20h00,
disponible ensuite en streaming pendant 30 jours.

MERCREDI 6 ET JEUDI 7 SEPTEMBRE 2023 – 20H
CONCERT D'OUVERTURE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

Igor Stravinski

Petrouchka

Sergueï Prokofiev

Concerto pour piano n° 1

ENTRACTE

Serge Rachmaninoff

Les Cloches

Orchestre de Paris

Chœur de l'Orchestre de Paris*

Musiikkitalon Kuoro**

Klaus Mäkelä, direction

Bertrand Chamayou, piano

Olga Peretyatko, soprano

Pavel Petrov, ténor

Alexey Markov, baryton

Richard Wilberforce, chef de chœur*

Eleriin Müüripeal, cheffe de chœur**

Eiichi Chijiwa, violon solo

Samy Rachid, chef assistant

FIN DU CONCERT: 22H20

Les œuvres

Igor Stravinski (1882-1971)

Petrouchka, scènes burlesques en quatre tableaux,
version originale de 1911

I. Fête populaire de la Semaine grasse Les Foules – La Baraque du
Charlatan – Danse russe

II. Chez Petrouchka

III. Chez le Maure Danse de la Ballerine – Valse (la Ballerine et le Maure)

IV. Fête populaire de la Semaine grasse (vers le soir) Danse des nourrices
Danse du paysan et de l'ours – Danse des tziganes – Danse des cochers et
des palefreniers – Les Déguisés – Conclusion (la mort de Petrouchka)

Composition : 1910-1911, révisé en 1947 sur un argument d'Alexandre
Benois et Igor Stravinski

Création : le 13 juin 1911 à Paris, au Théâtre du Châtelet, par les Ballets
russes sur une chorégraphie de Michel Fokine, des décors et costumes
d'Alexandre Benois et sous la direction de Pierre Monteux.

Effectif : 3 flûtes (la 3^e aussi piccolo), 2 hautbois, cor anglais, 3 clarinettes
(la 3^e aussi clarinette basse), 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 3 trompettes,
3 trombones, tuba – timbales, percussions, piano, célesta – 2 harpes – cordes.

Durée : environ 38 minutes.

« Il y a là-dedans une sorte de
magie sonore, de transformation
mystérieuse d'âmes mécaniques
qui deviennent humaines par un
sortilège dont, jusqu'ici, vous me
paraissez l'inventeur unique.

Lettre de Debussy à Stravinski

« Avant d'aborder *Le
Sacre du printemps*, dont
la réalisation se présentait
longue et laborieuse,
je voulais me divertir à
une œuvre orchestrale
où le piano jouait un
rôle prépondérant, une
sorte de *Konzertstück*. »

Dans *Chroniques de ma vie* (1935), Igor Stravinski explique en ces termes la genèse du ballet qu'il écrivit entre *L'Oiseau de feu* (1910) et *Le Sacre du printemps* (1913). Il ajoute : « En composant cette musique, j'avais la vision d'un pantin subitement déchaîné qui, par ses cascades d'arpèges diaboliques, exaspère la patience de l'orchestre, lequel, à son tour, lui réplique par des fanfares menaçantes. (...) Ce morceau bizarre achevé, je cherchai pendant des heures le titre qui exprimerait en un seul mot le caractère de ma musique et, conséquemment, la figure de mon personnage. Un jour, je sursautai de joie. *Petrouchka* ! l'éternel et malheureux héros de toutes les foires, de tous les pays ! C'était bien ça, j'avais trouvé mon titre ! » Serge de Diaghilev, directeur des Ballets russes, perçoit d'emblée les potentialités du sujet.

En collaboration avec le peintre Alexandre Benois (auteur également des costumes et décors),

Stravinski écrit le scénario qui équilibre scènes collectives (tableaux I et IV) et moments intimistes (tableaux II et III), transpose le célèbre triangle de la *commedia dell'arte* (Pierrot, Colombine et Arlequin) sur les planches d'un théâtre de marionnettes. Les quatre tableaux sont séparés par un roulement de tambour qui fait office de signal. Dans le deuxième, apparaît le « cri de *Petrouchka* » souvent repris par la suite. Ce motif, exposé par les clarinettes, superpose deux arpèges dans des tonalités différentes, comme si, au piano, une main jouait sur les touches blanches et l'autre sur les touches noires. Afin de traduire la diversité des spectacles de rue, Stravinski combine des mélodies contrastées et cite de nombreuses chansons populaires russes. Le premier tableau reprend *Elle avait une jambe de bois*, chanson de music-hall composée par Émile Spencer (1908), tandis que la scène *Chez le Maure* intègre deux valse viennoises de Joseph Lanner (1801-1843). Alors que *L'Oiseau de feu* était encore marqué par un orientalisme chatoyant, *Petrouchka* arbore des couleurs plus crues qui conduiront, deux ans plus tard, au rituel ravageur du *Sacre du printemps*.

J'ai toujours eu horreur d'écouter la musique les yeux fermés, sans une part active de l'œil. La vue du geste et du mouvement des différentes parties du corps qui la produisent est une nécessité essentielle pour la saisir dans toute son ampleur.

Igor Stravinski

Hélène Cao

SYNOPSIS

L'œuvre enchaîne quatre tableaux séparés chacun par le même martèlement de timbales. Le premier présente une fête populaire à Saint-Pétersbourg. Un montreur de marionnettes ouvre son théâtre où évoluent Petrouchka, la Ballerine et le Maure. Enchantés par la flûte du marionnettiste, ils s'animent soudain d'une vie propre pour se mêler à la foule des spectateurs. Le deuxième tableau est consacré à Petrouchka qui, tombé amoureux de la Ballerine, tente de la séduire sans succès. Au troisième tableau, la Ballerine s'est réfugiée chez le Maure ; Petrouchka, fou de jalousie, tente d'interrompre la scène, mais il se fait jeter dehors par le Maure. Enfin le quatrième revient à la fête populaire du début où diverses danses se succèdent. Petrouchka réapparaît poursuivi par le Maure qui, malgré l'intervention de la Ballerine, l'abat d'un coup de cimeterre. Petrouchka meurt au milieu de la foule pour redevenir une simple poupée de chiffons. Et tandis que le marionnettiste l'emporte, Petrouchka réapparaît sur le toit du théâtre en narguant son ennemi.

EN SAVOIR PLUS

– Igor Stravinski, *Chroniques de ma vie*, 1935, Éd. Denoël, 2000 (Le compositeur raconte la première moitié de sa carrière).

– *Les Ballets russes*, sous la direction de Mathias Auclair et Pierre Vidal, Éd. Gourcuff Gradenigo, 2009 (Catalogue magnifiquement illustré de l'exposition organisée par la Bibliothèque nationale de France en 2009-2010).

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Petrouchka est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1968 et 1969, où l'œuvre fut dirigée par Leopold Stokowski. Lui ont succédé Kirill Kondrachine en 1972, Michel Plasson en 1974, Pierre Boulez en 1978, 1987, 1997 et 1999, Charles Dutoit en 1982, Semyon Bychkov en 1990, Slan Edwards en 1992, John Nelson en 1995, Yutaka Sado en 2003, Josep Pons en 2007, Paavo Järvi en 2011, Yutaka Sado en 2015, Duncan Ward et François-Xavier Roth en 2019. Klaus Mäkelä a dirigé les trois ballets créés à Paris par les Ballets russes de Diaghilev : *Petrouchka*, *L'Oiseau de feu* et *Le Sacre du printemps* dans le cadre du dernier Festival d'Aix-en-Provence.

Sergueï Prokofiev (1891-1953)

Concerto pour piano n° 1 en ré bémol majeur, op. 10

Allegro brioso – Animato

Andante assai – Tranquillo, decrescendo e ritardando

Allegro scherzando – Cadenza – Poco più sostenuto – Animato

Composition : en 1911-1912.

Création : le 7 août 1912 à Moscou par le compositeur, sous la direction de Constantin Saradjev.

Dédicace : à Nikolai Tcherepnine

Effectif : 2 flûtes, flûte piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 2 trompettes, 2 trombones, trombone basse, tuba – timbales, percussions – cordes.

Durée : environ
15 minutes.

C'est au Conservatoire de Saint-Pétersbourg, âgé de vingt ans à peine, que Sergueï Prokofiev, résolu à faire ses preuves et à affirmer un style nouveau, composa ce *Premier Concerto*, dense et compact, qui renferme cependant tous les éléments de son futur langage.

Il en assura lui-même la création sous la direction de Constantin Saradjev, et l'interpréta encore deux années plus tard au concours de piano Rubinstein, qu'il remporta haut la main. L'œuvre est dédiée à l'un de ses professeurs, Nicolas Tcherepnine, en hommage quelque peu ironique puisque celui-ci ne ménageait pas ses critiques envers les compositions de son jeune élève. L'accueil, lors de la création, fut mitigé. Si quelques visionnaires comme Miaskovsky saluèrent un futur grand de la musique, les spectateurs se sentirent dans l'ensemble violentés par la véhémence du style et une motricité pianistique alors inédite. Le critique Sabanéïev écrivit même :

Le principal mérite de ma vie (ou, si vous préférez, son principal inconvénient) a toujours été la recherche de l'originalité de ma propre langue musicale. J'ai horreur de l'imitation et j'ai horreur des choses déjà connues.

Sergueï Prokofiev

« À mon sens, ce serait déshonorer la musique que de vouloir donner ce nom à la partition de M. Prokofiev, dure, énergique, rythmique et grossière » – jugement qui, notons-le, fut repris par un critique américain, quelques années plus tard, lors d'un concert à New York : « Si c'est de la musique, je crois bien que je préfère l'agriculture ! »

Le premier mouvement, *Allegro briosso*, commence avec une amplitude lyrique et galvanisante, pleine de brio orchestral, vite interrompue par un solo de piano à l'allure mécanique. Martelant à son tour, l'orchestre relance l'énergie du soliste, dans un climat commun de danse endiablée. Une rupture subite ouvre sur un passage étrange et angoissé qui s'anime progressivement jusqu'au retour bienfaisant du thème initial. Un simple silence, et c'est le début particulièrement expressif du deuxième mouvement, *Andante assai*, qui met en valeur les violons en sourdine, puis la clarinette. L'entrée du piano, sur le même matériau, accentue le climat d'introspection intimiste et méditative, avant qu'un crescendo fiévreux confère au thème un caractère épique. L'accalmie, progressive, conduit pas à pas au troisième mouvement. Celui-ci, *Allegro scherzando*, admet une structure proche de celle du mouvement initial. Un thème énergique et volubile se déploie librement, quand trois grands punctuations aux cuivres annoncent un solo de piano virtuose. La réapparition de l'orchestre amorce l'irrésistible montée vers la brillante conclusion, dominée par le retour triomphal du thème du premier mouvement.

Frédéric Sounac

EN SAVOIR PLUS

- Claude Samuel, *Prokofiev*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Solfèges », 1960.
- Laëtiti Le Guay, *Serge Prokofiev*, Arles, Éditions Actes Sud, 2012.
- Michel Dorigné, *Serge Prokofiev*, Paris, Éditions Fayard, 1994.
- Olivier Bellamy, *Dans la gueule du loup*, Paris, Éditions Buchet-Chastel, 2013.

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Le Concerto pour piano n° 1 de Prokofiev est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 2003, où l'œuvre fut interprétée par Michel Béroff (dir. Christoph Eschenbach). Lui a succédé Khatia Buniatishvili en 2012 (dir. Julien Masmondet), et enfin Boris Berezovsky qui interpréta le même soir les deux premiers concertos de Prokofiev sous la direction d'Alexander Vedernikov en 2015.

Serge Rachmaninoff (1873-1943)

Les Cloches, poème symphonique, op. 35

Allegro non troppo

Lento

Presto

Lento lugubre

Composition : en 1913

Création : le 30 novembre/13 décembre 1913 au Théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg, avec A. Popova, A. Alexandrov et P. Andreiev, sous la direction du compositeur, sur un poème est d'Edgar Allan Poe, *The Bells*, adapté en vers russes par Constantin Balmont.

Effectif : 3 flûtes, flûte piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, contrebasson – 6 cors, 4 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions, célesta, piano, orgue, harpe – cordes.

Durée : 35 minutes.

En décembre 1939, lorsqu'il dirigea pour la dernière fois les musiciens de l'Orchestre de Philadelphie, à qui l'unissait un lien tout particulier, Rachmaninoff choisit d'interpréter *Les Cloches*. Deux ans plus tard, il fit de même avec les musiciens de Chicago pour ce qui s'avéra être l'ultime concert de sa vie. Le compositeur considérait en effet cette symphonie pour solistes, chœur et orchestre comme l'une de ses meilleures œuvres, et il lui conserva sa vie durant une affection particulière.

Écrites moitié à Rome, moitié en Russie (quatre ans avant l'exil définitif de Rachmaninoff), *Les Cloches* représentent un prolongement des racines musicales du compositeur, qui confia ultérieurement : « Le tintement des cloches dominait toutes les villes de Russie que je connaissais (...). Elles accompagnaient chaque enfant du pays de sa naissance à sa mort et aucun compositeur ne pouvait échapper à leur influence... Toute ma vie j'ai goûté la musique et les coloris changeants des cloches qui carillonnaient joyeusement ou sonnaient tristement. (J'ai) essayé de transcrire sur le papier leurs merveilleuses sonorités qui semblaient exprimer les tonalités diverses de l'expérience humaine. »

“ J’ai travaillé aux *Cloches* avec une ardeur fiévreuse, et la pièce reste, de toutes mes œuvres, celle que j’aime le plus.

Serge Rachmaninoff,
à son biographe Rieseemann en 1930.

Tintements et sonneries divers pénètrent une bonne part de l’œuvre de Rachmaninoff, mais ils culminent en effet dans cette symphonie chorale de 1913, dont l’inspiration lui vient – comme à

d’autres au même moment – pensons à Debussy ou à André Caplet –, d’Edgar Allan Poe. Le poème, qui lui est soumis anonymement par une admiratrice dans une traduction très libre de Constantin Balmont, auteur et traducteur particulièrement prolifique, lui inspire une architecture en quatre parties, reflétant les quatre âges de la vie.

Petites cloches d’argent du premier mouvement, avec ses images de traîneau : le ténor y entonne une mélodie entraînante, tandis que le chœur lui répond dans des vocalises à bouche fermée (est-ce un souvenir du Puccini de *Madame Butterfly* ?), pour symboliser le début de la vie et la jeunesse. Le *Lento* suivant chante les cloches d’or du mariage ; l’atmosphère y est recueillie, presque solennelle, tout en s’échappant à l’occasion vers l’extatisme, notamment dans les passages dévolus à la soprano. Le sombre et dissonant troisième mouvement, où seul le chœur, à pleine gorge, répond à l’orchestre, est un tableau saisissant traversé par les battements hors d’haleine du tocsin, l’incendie évoqué par le poème figurant les aléas et tribulations humains. Enfin, le *Lento lugubre* final, écho de la *Sixième Symphonie* de Tchaïkovski, elle aussi achevée sur un mouvement lent, évoque la fin du voyage avec les cloches de fer qui sonnent le glas ; les inflexions désespérées du baryton, la profonde mélancolie des sonorités orchestrales, dont se détache un cor anglais solo, l’expression tantôt lugubre, tantôt éperdue, dessinent une image poignante, jusqu’à l’apaisement final.

Angèle Leroy

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Les Cloches de Rachmaninoff ont fait leur entrée au répertoire de l'Orchestre de Paris et de son Chœur en 2018, sous la direction de Gianandrea Noseda.

EN SAVOIR PLUS

- Aude Samama, François Hudry, *Rachmaninov*, BD, 2 CD, Paris, Nocturne/BDMusic, coll. BD Classic, 2011.
- Jacques-Emmanuel Fousnaquer, *Rachmaninov*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Solfèges », 1990.
- Damien Top, *Sergueï Rachmaninov*, Paris, Bleu Nuit Éditeur, coll. Horizons, 2013.
- André Lischke, article « Rachmaninov » dans le *Guide de la musique sacrée et chorale profane, De 1750 à nos jours*, sous la direction de François-René Tranchefort, Paris, Éditions Fayard, coll. « Les indispensables de la musique », 1993.

Livret

Serge Rachmaninoff

Les Cloches, poème symphonique

1.

Écoutez les traîneaux qui filent l'un derrière l'autre, qui filent l'un derrière l'autre !

Leurs clochettes tintent, elles caressent nos oreilles de leur chant argentin et léger.

En tintant elles chantent l'oubli.

Qu'elles sont radieuses, si radieuses, comme le rire éclatant d'un enfant dans l'air pur de la nuit.

Elles nous disent qu'après des jours perdus en aberration, le renouveau nous attend, et que le plaisir de rêves doux est pure magie.

Les traîneaux filent l'un derrière l'autre, leurs clochettes tintent, les étoiles écoutent, les traîneaux qui s'éloignent à grande allure, elles les protègent de leurs feux.

Rêveuses et scintillantes, elles planent comme des esprits au firmament; et avec leur éclat vacillant et leur fascination muette, elles aussi parlent de l'oubli, comme les clochettes qui chantent.

2.

Écoutez les cloches d'or, l'appel sacré vers l'autel du mariage !

Que de bonheur, que de tendresse dans ce chant si jeune !

Dans le calme de la nuit

on devine un regard qui scintille.

Sur la vague de sons mélodieux

il contemple la lune,

Depuis les cellules accueillantes et merveilleuses où règne une atmosphère festive de conte de fées, des étincelles brillantes volent, s'enflamment et tombent.

Tantôt éteintes, tantôt scintillantes, leur regard radieux se pose sur l'avenir, où sommeillent dans le calme les rêves les plus doux, annoncés harmonieusement par les cloches.

3.

Entendez cette plainte, c'est le tocsin qui sonne, on dirait un enfer de bronze qui grogne.

Dans leur souffrance folle, ces sons répètent le récit d'horreurs.

On dirait qu'ils demandent de l'aide, leur cri résonne dans la nuit, et va droit au cœur de la nuit noire.

Chaque son, tantôt long, tantôt bref, proclame sa terreur, – et leur terreur est si grande, leurs cris sont si violents

qu'ils couvrent le fracas du métal qui ne peut que lutter, lutter et hurler, hurler, hurler !

Ne peut qu'adresser ses cris de miséricorde et de douleur au colosse ardent.

Mais pendant ce temps l'incendie furieux, insouciant et tumultueux, continue de brûler, le voilà aux fenêtres, le voilà sur le toit, il s'élançe de plus en plus haut et semble dire : je veux monter

encore plus haut, m'embraser,
toucher un rayon de lune ;
soit je meurs, soit je m'envole tout de suite.
O tocsin, tocsin, tocsin,
si seulement tu pouvais effacer
cette horreur, cette flamme,
cette étincelle, cette vision,
cette première vision du feu
que tu annonces dans tes cris
et tes gémissements en sonnant !
Rien ne peut nous sauver maintenant,
tout autour brûle et bouillonne,
tout autour est terreur et perturbation !
Tes appels dissonants et furieux
nous prédisent un danger,
voilà cette calamité insouciant qui recule,
La voilà maintenant qui avance
comme la marée !
Nos oreilles reconnaissent vite
ce mouvement dans les sons qui changent.
Le danger à nouveau recule,
à nouveau les vagues déferlent,
leurs sanglots des gémissements de bronze !

4.

Entendez le glas qui sonne, le glas si lent !
C'est le son d'une douleur cruelle,
le rêve d'une vie amère s'achève.
Le carillon de fer proclame
toute la tristesse d'un enterrement !
Nous frémissons malgré nous,
nous laissons à la hâte nos passe-temps,
et nous pleurons à l'idée que nous aussi,
un jour, nous fermerons les yeux.
Inchangé et monotone,

le carillon dans le lointain,
ce glas accablant ressemble à une plainte ;
vibrant de colère, lugubre et funèbre,
il se transforme en bourdon solennel,
et proclame que celui qui souffrait
dort maintenant du sommeil éternel.
Dans les cellules rouillées du beffroi
il profère sans cesse la même menace
aux bons et aux mauvais :
une pierre reposera sur votre cœur
et vos yeux cèderont au sommeil.
La torche funèbre est allumée.
Un cri s'élève du beffroi,
quelqu'un parle fort.
Une ombre se détache, elle rit, elle rugit,
elle hurle, hurle, hurle,
et tombant vers le beffroi
elle agite la cloche bruyante,
la cloche bruyante pleure,
gémit dans l'air silencieux
et son glas insistant proclame
la paix du tombeau.

Traduction française © DR

Le saviez-vous ?

Stravinski mène la danse

Au fil de sa longue carrière, Stravinski composa treize partitions pour la danse (voir la liste ci-contre). On pourrait leur ajouter *L'Histoire du soldat* (« lue, jouée et dansée », indique l'édition) et les compositions chorégraphiées *a posteriori* (par exemple le *Concerto pour violon* converti en ballet par Balanchine, la *Symphonie de psaumes* chorégraphiée par Jiri Kylian). Mais sans Serge de Diaghilev, Stravinski aurait-il suivi cette voie ? En février 1909, le fondateur des Ballets russes découvrit son *Scherzo fantastique* et perçut immédiatement qu'il tenait là celui qui révolutionnerait l'histoire du ballet. Il l'associa à des artistes aussi prestigieux que Léon Bakst, Alexandre Benois, Nicolas Roerich, Henri Matisse, Pablo Picasso ou Natalia Gontcharova pour les décors et costumes, à Michel Fokine, Vaslav Nijinski, Léonide Massine et Bronislava Nijinska pour la chorégraphie.

La réussite de Stravinski s'explique par son énergie rythmique, sa pulsation fermement scandée (même si les impacts ne se succèdent pas de façon régulière), des motifs mélodiques nettement dessinés, une orchestration colorée, une construction formelle fonctionnant par juxtaposition d'éléments bien différenciés et non par développement du matériau thématique. Le ballet devient un spectacle concis (dès *Petrouchka*, il ne dépasse guère la demi-heure), contrairement au ballet romantique qui occupait la totalité d'une soirée. Mais surtout, la musique ne vise plus à figurer l'action, ni à traduire la psychologie des personnages. Songeons à *Noces*, où la présence de voix renforce le refus de l'identification entre les interprètes et les personnages : un chanteur incarne tour à tour plusieurs personnages ; et à l'inverse, un personnage est distribué entre plusieurs voix, sans souci de vraisemblance. Il arrive ainsi que la mère de la mariée s'exprime par le truchement d'un ténor !

.../...

Le saviez-vous ?

.../...

Après la mort de Diaghilev en 1929, Stravinski compose pour Balanchine, avec lequel il partage le goût pour la rigueur aristocratique des formes et le rejet de l'anecdote. Sans cette propension à l'abstraction, ses partitions, de *L'Oiseau de feu* à *Agon*, ne seraient pas devenues de la musique de concert, programmées sans la dimension chorégraphique. Elles n'en doivent pas moins leur existence à des *stimuli* visuels, essentiels pour un compositeur qui avouait avoir « toujours eu en horreur d'écouter la musique les yeux fermés ».

Les ballets de Stravinski

(entre parenthèses : nom du premier chorégraphe et date de création) :

- *L'Oiseau de feu* (Fokine, 1910) ;
- *Petrouchka* (Fokine, 1911) ;
- *Le Sacre du printemps* (Nijinski, 1913) ;
- *Le Chant du rossignol* (Massine, 1920) ;
- *Pulcinella* (Massine, 1920) ;
- *Renard* (Nijinska, 1922) ;
- *Noces* (Nijinska, 1923) ;
- *Apollon musagète* (Balanchine, 1928) ;
- *Le Baiser de la fée* (Nijinska, 1928) ;
- *Jeu de cartes* (Balanchine, 1937) ;
- *Scènes de ballet* (Anton Dolin, 1944) ;
- *Orpheus* (Balanchine, 1948) ;
- *Agon* (Balanchine, 1957).

Hélène Cao

Les compositeurs

Igor Stravinski

Bien que son père fût chanteur au Théâtre Mariinsky, Stravinski n'était pas destiné à une carrière dans la musique. Il apprend cependant le piano et manifeste une réelle prédilection pour l'improvisation. En 1901, il s'inscrit suivant le souhait de ses parents en droit à l'Université de Saint-Petersbourg, mais la rencontre l'année suivante de Rimski-Korsakov le conforte dans sa décision d'étudier plus avant la musique. Il se partage dès lors entre ses leçons particulières avec le maître (jusqu'à la mort de celui-ci en 1908) et les hauts lieux de la culture pétersbourgeoise, tels le Mariinsky ou la Société impériale, et compose ses premières œuvres : *Symphonie en mi bémol*, *Feu d'artifice*. C'est cette dernière qui attire l'attention de Serge de Diaghilev, qui lui commande la composition d'un ballet pour sa troupe, les Ballets russes : ce sera *L'Oiseau de feu*, monté à Paris en 1910 avec un succès immense. Suivront deux autres ballets : *Petrouchka* et *Le Sacre du printemps*, qui crée le scandale en mai 1913 au Théâtre des Champs-Élysées. La Première Guerre mondiale éloigne définitivement Stravinski de son pays natal ; il s'installe alors avec femme et enfants en Suisse, avant de revenir en France à la fin de la décennie. En proie à l'époque à des difficultés financières, il collabore de façon suivie avec l'écrivain Charles Ferdinand Ramuz, auteur des traductions des *Noces*, de *Renard*, et aussi

du livret de *L'Histoire du soldat*, toutes partitions pour effectifs réduits, en lien avec des thèmes populaires russes. *Pulcinella* (1920) marque un tournant dans l'évolution de Stravinski, qui aborde là sa période « néoclassique », caractérisée par un grand intérêt pour la musique des XVII^e et XVIII^e siècles ainsi que par le recours à des formes traditionnelles (concerto grosso, fugue ou symphonie). Installé d'abord à Biarritz, puis à Nice (1924) et à Paris (1931), Stravinski donne ses premières œuvres non scéniques importantes : *Octuor pour instruments à vent*, *Concerto pour piano et vents*, *Sérénade pour piano*, et sillonne l'Europe en tant que chef d'orchestre. L'austérité marque de son sceau *Cœdipus rex*, dont l'inspiration antique est prolongée par *Apollon musagète* (1928) et *Perséphone* (1934), tandis que la *Symphonie de psaumes* (1930) illustre l'intérêt renouvelé du compositeur pour les questions religieuses. Plusieurs œuvres concertantes marquent cette dernière décennie sur le Vieux Continent : *Concerto pour violon* (1931), *Concerto pour deux pianos seuls* (1935), *Dumbarton Oaks Concerto* (1938). Stravinski, devenu citoyen français en 1934, s'exile aux États-Unis au moment où éclate la Seconde Guerre mondiale. Le Nouveau Monde l'accueille à bras ouverts, et ces années sont celles d'une activité sans relâche, entre conférences, concerts et composition (*Symphonie en ut*, *Symphonie en*

trois mouvements...). L'opéra *The Rake's Progress*, créé en 1951 à Venise, vient mettre un terme à la période « néoclassique » de Stravinski, qui s'engage alors – à 70 ans – dans la voie sérieuse ouverte par Schönberg, Berg et Webern, sa principale source d'inspiration. Les *Threni* de 1958

représentent l'aboutissement de cette démarche, qu'illustrent aussi la *Cantate* (1952) ou *Agon* (1957). L'inspiration religieuse se fait de plus en plus présente : *Canticum Sacrum*, *Abraham et Isaac*, *Requiem Canticles...* Stravinski s'éteint à New York le 6 avril 1971.

Sergueï Prokofiev

Enfant choyé et doué, le jeune Prokofiev se prépare avec Reinhold Glière (1902-1904), puis intègre à 13 ans le Conservatoire de Saint-Petersbourg (1904-1914). Il y reçoit, auprès des plus grands noms, une formation de compositeur, de pianiste concertiste et de chef d'orchestre. Pianiste brillant, il joue ses propres œuvres en concert dès les années 1910. Avidé de relever les défis de l'avant-garde, il se fait connaître dans un modernisme provocateur. Le futuriste *Deuxième Concerto pour piano* fait sensation en 1913. Une ligne iconoclaste traverse les *Sarcasmes pour piano*, la *Suite scythe* (« barbare », à l'instar du *Sacre du printemps* de Stravinski) et la cantate *Sept, Ils sont sept*. En 1917 viennent un *Premier Concerto pour violon* délicat et pétillant et une *Première Symphonie* « Classique ». Son opéra *Le Joueur* ne sera créé qu'en 1929. Après la révolution communiste de 1917, Prokofiev émigre aux États-Unis. Il y restera quatre saisons (1918-1922), déçu de demeurer dans l'ombre de Rachmaninoff, et ce, malgré le

succès de son opéra *L'Amour des trois oranges* et de son *Troisième Concerto pour piano*. Il s'établit en Bavière (1922-1923), travaillant à l'opéra *L'Ange de feu*. Puis il se fixe en France (1923-1936). Trois ballets en collaboration avec Diaghilev seront créés à Paris. En 1921, *Chout* (*L'Histoire du bouffon*, écrit en 1915) associe Prokofiev, avec la *Suite scythe*, à Stravinski. Après une *Deuxième Symphonie* constructiviste vient *Le Pas d'acier* (1926), ballet sur l'industrialisation de l'URSS. Enfin, le ballet *L'Enfant prodigue* (1928) nourrit la *Quatrième Symphonie*, comme *L'Ange de feu* la *Troisième*. La période occidentale fournira encore les derniers concertos pour piano et le second pour violon. Mais dès la fin des années 1920, Prokofiev resserre ses contacts avec l'URSS. Son œuvre le montre en quête d'un classicisme intégrant les acquis modernistes. Il rentre définitivement en Union soviétique en 1936, époque des purges stalinienne et de l'affirmation du réalisme socialiste, qui met Chostakovitch en porte-à-faux avec le régime.

Le ballet *Roméo et Juliette*, *Pierre et le Loup*, le *Concerto pour violoncelle* et deux musiques de film pour Eisenstein précèdent l'opéra *Les Fiançailles au couvent*. La guerre apporte de nouveaux chefs-d'œuvre pianistiques et de chambre, la *Cinquième Symphonie* et le ballet *Cendrillon*; Prokofiev entreprend son opéra tolstoïen *Guerre et Paix*. En parallèle, il n'a cessé de se plier aux exigences officielles, sans voir les autorités satisfaites. En 1948,

lorsque le réalisme socialiste se durcit, il est accusé de « formalisme », au moment où sa première femme, espagnole, est envoyée dans un camp de travail pour « espionnage ». Il ne parviendra guère à se réhabiliter; désormais la composition évolue dans une volonté de simplicité (*Septième Symphonie*). Sa mort, survenue à quelques heures de celle de Staline le 5 mars 1953, passe inaperçue.

Serge Rachmaninoff

Né dans une famille d'aristocrates bientôt confrontés à d'importantes difficultés financières, Rachmaninoff commence le piano à l'âge de quatre ans. Installé à Saint-Pétersbourg, élevé par sa mère et sa grand-mère, le jeune garçon continue sa formation au conservatoire de la ville. À douze ans, il entre au Conservatoire de Moscou, où il suit notamment les cours de piano de Nikolai Zverev, pédagogue aussi renommé que sévère, mais aussi ceux d'Anton Arenski, Serge Taneïev ou Alexandre Siloti. La composition de ses premières œuvres (*Aleko*, *Concerto pour piano n° 1...*) lui vaut déjà l'estime d'une partie du monde musical et notamment de Tchaïkovski, et sa carrière de virtuose s'annonce également prometteuse. Cependant, la première désastreuse de la *Première Symphonie* le plonge dans l'impuissance créatrice trois ans

durant; il finit par surmonter l'épisode avec l'aide du docteur Nicolas Dahl, et le *Concerto pour piano n° 2*, créé peu avant son mariage avec sa cousine Natalia Satine, signe son retour à la composition. Les années qui suivent sont heureuses, tant du point de vue personnel que professionnel. Tout en exerçant des fonctions de chef d'orchestre ou en se produisant en soliste, notamment en tournée, il compose de nombreuses œuvres, parmi lesquelles des opéras, des pièces chorales (*Les Cloches* en 1912-1913, *Les Vêpres* en 1915), des ouvrages symphoniques (dont le célèbre *Concerto n° 3*, écrit pour les États-Unis en 1909, mais aussi le poème *L'Île des morts*, de la même année, ou la *Symphonie n° 2*, légèrement antérieure). Au piano, il accouche de ses grands recueils: il complète les *Préludes*

op. 23 par l'op. 32 en 1910, et compose en deux salves (1911 et 1916-1917) ses *Études-Tableaux*. L'éclatement de la guerre et surtout la révolution d'Octobre mettent un terme définitif à cette période faste. Obligé de quitter la Russie, Rachmaninoff entame une vie errante et se tourne fermement vers une (brillante) carrière de pianiste concertiste afin de subvenir aux besoins de sa famille. Le temps passé à élargir son répertoire, à travailler sa technique et à se produire des deux côtés de l'Atlantique, ainsi que le chagrin lié à son déracinement sont autant de raisons qui ralentissent considérablement sa production artistique. Il ne revient à la composition qu'en

1926 avec le *Concerto pour piano n° 4*, prolongé quelques années plus tard, toujours dans le genre concertant, par la *Rhapsodie sur un thème de Paganini*. Rares, définitivement déconnectées des évolutions modernes du langage musical, les œuvres qu'il compose durant cette dernière période de sa vie, passée entre les États-Unis et la Suisse, n'en sont pas moins d'une grande qualité : ce sont les *Variations sur un thème de Corelli*, la *Rhapsodie*, la *Troisième Symphonie* et les *Danses symphoniques*. Un mois après avoir obtenu la nationalité américaine, en mars 1943, il meurt d'un cancer du poumon.

Les interprètes Klaus Mäkelä



© Marco Borggreve

Klaus Mäkelä est chef principal de l'Orchestre philharmonique d'Oslo, directeur musical de l'Orchestre de Paris et partenaire artistique du Concertgebouworkest. Artiste exclusif Decca Classics, il a enregistré *L'Oiseau de feu* et *Le Sacre du printemps* de Stravinski avec l'Orchestre de Paris et l'intégrale des *Symphonies* de Sibelius avec le Philharmonique d'Oslo.

Avec l'Orchestre de Paris, Klaus Mäkelä dirige les ballets russes de Stravinski au Festival d'Aix-en-Provence 2023 dans une collaboration spéciale avec trois cinéastes, créant un nouveau « pas de deux » de musique et d'images. Ces ballets sont également au centre de sa prochaine saison à Paris, avec près de vingt concerts et un enregistrement de *Petrouchka* (Stravinski), *Jeux* et *L'Après-midi d'un faune* (Debussy) pour Decca Classics. 2023/2024 le verra aux côtés de nombreux

pianistes, dont Bertrand Chamayou, Yuja Wang, Leif Ove Andsnes, Daniil Trifonov, Alexandre Kantorow et Lang Lang dans un répertoire allant de Prokofiev et Rachmaninoff à Ravel, Chopin et Saint-Saëns. Parmi les autres moments forts, citons les premières mondiales d'Unsuk Chin et d'Anna Thorvaldsdottir et la première française de *Superorganisms* de Miroslav Srnka. Klaus Mäkelä ouvre sa quatrième saison en tant que chef principal du Philharmonique d'Oslo en août avec la *Symphonie n° 2* de Thomas Larcher et la *Quatrième* de Mahler. Parmi les autres moments forts de la saison, citons la *Septième* de Chostakovitch, *Le Château de Barbe-Bleue* de Bartók et le *Double concerto* de Brahms qu'il dirige du violoncelle, aux côtés du violoniste Daniel Lozakovich. Lors de sa deuxième saison en tant que partenaire artistique du Concertgebouworkest, il offre, dans un même concert, *Les Tableaux d'une exposition* de Moussorgski, associés aux *Nuits dans les jardins d'Espagne* de Falla et à *L'Imaginaire de M.C. Escher* de Hawar Tawfiq. Il dirige également la *Troisième* de Mahler et de la *Cinquième* de Bruckner, dans un cycle célébrant le 200^e anniversaire de la naissance du compositeur. Violoncelliste, il s'associe occasionnellement à des membres du Philharmonique d'Oslo, de l'Orchestre de Paris et du Concertgebouworkest pour des programmes chambristes. Il se produit également dans le cadre du Festival de Verbier aux côtés d'amis chambristes. klausmakela.com

Bertrand Chamayou

© Marco Borggreve



Bertrand Chamayou commence la saison par une tournée avec le Philharmonique d'Oslo sous la direction de Klaus Mäkelä, qu'il retrouve pour le concert d'ouverture de l'Orchestre de Paris à la Philharmonie de Paris dont il sera l'un des invités réguliers sur la saison. Il est également artiste en résidence de l'Orchestre symphonique de Londres (LSO), se produisant sous les directions de Sir Antonio Pappano et François-Xavier Roth. Suivent des invitations à l'Accademia di Santa Cecilia (dir. Tugan Sokhiev), l'Orchestre du Capitole de Toulouse (dir. Ryan Bancroft), au Philharmonique de Pays-Bas (dir. Lorenzo Viotti), l'Orchestre du Minnesota (dir. Fabien Gabel), l'Orchestre Symphonique de Lucerne (dir. Thomas Sanderling) et au Philharmonique tchèque (dir. Semyon Bychkov). Bertrand Chamayou joue avec les phalanges les plus renommées et a eu le privilège

de jouer sous la direction de Pierre Boulez et Sir Neville Marriner. Il collabore régulièrement avec des chefs de premier plan, dont Esa-Pekka Salonen, Herbert Blomstedt, Semyon Bychkov, Philippe Herreweghe, Gianandrea Noseda, Philippe Jordan, Andris Nelsons, François-Xavier Roth, Tugan Sokhiev, Sir Antonio Pappano et Elim Chan. Chambriste très apprécié, ses partenaires de prédilection sont Sol Gabetta, Vilde Frang, Renaud et Gautier Capuçon, Leif Ove Andsnes, le Quatuor Ebène ou Antoine Tamestit. Très impliqué dans la création et le nouveau répertoire, il a également collaboré avec Henri Dutilleul ou György Kurtág, et plus récemment avec Thomas Adès, Bryce Dessner et Michaël Jarrell, qui lui a dédié son dernier concerto pour piano. Artiste exclusif du label Erato/Warner, son enregistrement des concertos de Saint-Saëns a reçu un Gramophone Award dans la catégorie meilleur enregistrement. En 2022, sont parus les *Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus* de Messiaen. Bertrand Chamayou a étudié au conservatoire de Toulouse où il a été très vite repéré par Jean-François Heisser, qui deviendra par la suite son professeur au Conservatoire de Paris. Il s'est perfectionné auprès de Maria Curcio à Londres. Bertrand Chamayou codirige, avec Jean-François Heisser, le Festival Ravel de Saint-Jean-de-Luz. Il est le seul artiste à avoir remporté les Victoires de la Musique à cinq reprises, dans toutes les catégories.

Olga Peretyatko

© Manfred Baumann



Olga Peretyatko a commencé sa carrière musicale dans les chœurs d'enfants du Théâtre Mariinsky. Elle s'est ensuite formée à la Hochschule für Musik Hanns Eisler de Berlin. Le succès qu'elle a remporté au concours Operalia, fondé par Plácido Domingo, a lancé sa carrière internationale. Depuis lors, elle est invitée par les plus éminentes maisons d'opéra dont le Deutsche Oper de Berlin, les Staatsoper de Berlin, Munich, Hambourg et Vienne, l'Opernhaus de Zurich, l'Opéra de Lausanne, l'Opéra de Monte-Carlo, le Teatro La Fenice à Venise, le Teatro alla Scala à Milan, le Teatro Real à Madrid, le Gran Teatre del Liceu à Barcelone, l'Opéra Bastille à Paris, le Nationale Opera & Ballet à Amsterdam, le Théâtre Bolchoï à Moscou, le Théâtre Mariinsky à Saint-Pétersbourg, le Metropolitan Opera à New York; ainsi que par les festivals d'Aix-en-Provence, Baden-Baden, Pesaro et Orange. Son répertoire comprend

notamment les rôles rossiniens de Donna Fiorilla (*Il turco in Italia*), Berenice (*L'occasione fa il ladro*), Mathilde (*Guillaume Tell*), Anai (*Moïse et Pharaon*) et Rosina (*Il barbiere di Siviglia*); les rôles comiques d'Adina (*L'Elixir d'amour*) et de Norina (*Don Pasquale*); ainsi que des rôles tragiques dont Violetta (*La traviata*), Gilda (*Rigoletto*) et le rôle-titre d'*Anna Bolena*. Parmi les grands moments de sa carrière, citons son interprétation du rôle-titre du *Rossignol* de Stravinski dans une mise en scène de Robert Lepage à Toronto; Marfa (*La Fiancée du tsar*) (production de Dmitri Tcherniakov – dir. Daniel Barenboim) au Staatsoper Unter den Linden et au Teatro alla Scala; et Leïla (*Les Pêcheurs de perles*) pour les débuts de Wim Wenders à la mise en scène d'opéra. Olga Peretyatko a récemment fait ses débuts en Elettra (*Idomeneo*, production de David McVicar – dir. Simon Rattle) au Staatsoper de Berlin, après y avoir également chanté le rôle de Liù (*Turandot*). Parmi ses autres prises de rôles récentes, citons celle du rôle-titre de *Lucrezia Borgia* à Bologne et celle de Marguerite (*Faust*) à Hambourg. À la Monnaie, elle a incarné Adina (*L'Elixir d'amour*). Parmi sa vaste discographie, mentionnons la récente parution de *Mozart+* et *The Secret Fauré* avec l'Orchestre symphonique de Bâle (dir. Ivor Bolton), et *Russian Light*, florilège d'arias de Glinka à Chostakovitch. En 2021, elle a sorti un album solo, *Songs for Maya*, dédié à sa première fille. En 2014, elle s'est vu décerner le prix Abbiati, le prix de la presse musicale italienne.

olgaperetyatko.com

Pavel Petrov

© Damil Rabovsky



Lauréat du premier prix et du prix de zarzuela au concours Operalia de 2018, le ténor biélorusse Pavel Petrov remporte le World Opera Competition et arrive en finale des concours Belvedere et Reine Sonja. Parmi les points forts de sa saison 2023/2024, citons *La traviata* (Alfredo) au Florida Grand Opera et *Così fan tutte* (Ferrando) à l'Opéra de Lausanne. En concert, Pavel se produit dans *Les Cloches de Rachmaninoff* avec l'Orchestre de Paris et Klaus Mäkelä, l'Orquesta y Coro Nacionales de España (dir. David Afkham), le Philharmonique de la radio néerlandaise (dir. Karina Canellakis), l'Orchestre symphonique national de Washington (dir. Gianandrea Noseda) et le Royal Philharmonic Orchestra (dir. Vasily Petrenko). On a pu l'applaudir la saison passée en Tamino (*La Flûte enchantée*) à la Staatsoper de Vienne, à l'Opéra

national de Paris et au Semperoper de Dresde, ainsi qu'en concert dans le *Requiem* de Verdi avec l'Orquesta Sinfonica del Principado de Asturias. Plus tard dans la saison, il a incarné Lenski (*Eugène Onéguine*) à Palerme.

Rappelons son succès antérieurs en Tamino à Vienne, Paris, Lausanne et Graz, ses débuts à la Staatsoper de Vienne en Nemorino (*L'Élixir d'amour*) et Tamino, en Don Ottavio (*Don Giovanni*) à l'Opéra de Paris et l'Opéra de Graz, Lenski au Stadttheater de Klagenfurt et à l'Opéra de Lausanne, le duc de Mantoue (*Rigoletto*) à l'Opéra de Hong Kong et au Festival de Bregenz, Alfredo (*La traviata*) au Festival de Savonlinna, Pong (*Turandot*) pour ses débuts à Covent Garden à Londres, ses débuts dans le rôle d'Alfredo à Vérone, Ferrando (*Così fan tutte*) et à Sydney, ses débuts au Festival de Salzbourg en Tchaplitski (*La Dame de Pique*), Alfredo et Lenski à l'Opéra de Bucarest et Alfredo à Saint-Pétersbourg. Membre de la troupe de l'Opéra de Graz depuis la saison 2016-2017, le ténor y a incarné Alfredo, Lenski, le chevalier Belfiore (*Le Voyage à Reims*), Prunier (*La Rondine*) et Rodolfo (*La Bohème*). Il avait été auparavant membre de la troupe du Théâtre du Bolchoï et de celle du Ballet-Théâtre de la République de Biélorussie. Diplômé de l'Académie nationale de musique de Biélorussie, Pavel s'est formé auprès de Piotr Ridiger et a participé à des master-classes de Dmitry Vdovin, Adrian Kelly, Hedwig Fassbender et Fabio Luisi.

Alexey Markov



© Alexey Markov

Baryton russe né à Vyborg, Alexey Markov est régulièrement invité au Théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg, où il chante des rôles tels que le Comte di Luna (*Le Trouvère*), Giorgio Germont (*La traviata*), Renato (*Un bal masqué*), Posa (*Don Carlo*), Don Carlo di Vargas (*La Force du destin*), Scarpia (*Tosca*), Michonnet (*Adriana Lecouvreur*), Amfortas (*Parsifal*), Eugène Onéguine, le Prince Yeletski (*La Dame de Pique*), Robert (*Iolanta*), Grigory Griaznoï (*La Fiancée du Tsar*), le Prince Andrei Bolkonsky (*Guerre et Paix*), Chorèbe (*Les Troyens*), Valentin (*Faust*) et Escamillo (*Carmen*).

On a également pu l'entendre dans le Comte di Luna, Giorgio Germont, Renato, le Prince Andrei Bolkonsky, Tomski (*La Dame de Pique*), Robert, Valentin, Sir Riccardo Forth (*Les Puritains*) et Marcello (*La Bohème*) au Metropolitan Opera de New York, dans Eugène Onéguine, le Prince Yeletski, Ezio (*Attila*) et Scarpia à l'Opéra national de Lyon, Nottingham (*Roberto Devereux*), Enrico Ashton (*Lucia di Lammermoor*), Renato et Tomski à l'Opéra de Zurich, le Comte di Luna et Giorgio Germont au Staatsoper de Munich, Fiodor Poïarok (*La Légende de la ville invisible de Kitège et la demoiselle Fevronia*) et Tomski à Amsterdam, Marcello à San Francisco, Iago (*Otello*), Don Carlo di Vargas, Giorgio Germont, Scarpia et Escamillo au Semperoper de Dresde, Eugène Onéguine à Monte-Carlo, Robert au Teatro Real de Madrid, Amonasro (*Aïda*) à Genève, Valentin au Festival de Salzbourg, Scarpia au Festival d'Aix-en-Provence, Giorgio Germont, Tomski et Escamillo au Théâtre Bolchoï de Moscou, Escamillo et Scarpia au Royal Opera House de Londres, Eugène Onéguine et Tomski au Staatsoper de Vienne, Chaklovity (*La Khovanchchina*) et le Prince Yeletski à La Scala de Milan.

Richard Wilberforce

© Denis Allard



Richard Wilberforce est un chef de chœur, compositeur et contre-ténor anglais. Il a été nommé chef principal du Chœur de l'Orchestre de Paris en septembre 2023, succédant ainsi au binôme formé par Marc Korovitch et Ingrid Roose. Après avoir été formé au St John's College de Cambridge et au Royal College of Music, où il a reçu plusieurs prix, en direction de chœur et chant lyrique notamment, Richard Wilberforce a été directeur du Hallé Youth Choir pendant cinq ans, travaillant en étroite collaboration avec Sir Mark Elder. Jusqu'à sa prise de fonction en 2018 comme directeur musical du Cambridge University Symphonic Chorus, il a occupé les fonctions de chef de chœur du Chœur philharmonique de Leeds, puis celles de chef de chœur et directeur artistique des Exon Singers et de directeur artistique associé des English Voices. Richard Wilberforce a récemment pris les fonctions

de chef de chœur du Concert d'Astrée aux côtés de Emmanuelle Haïm. Il collabore par ailleurs comme chef de chœur invité avec de nombreux ensembles tels qu'accentus, le Chœur de Radio France, l'ensemble Pygmalion, Les Métaboles, le Chœur de l'Opéra de Lyon, le Chœur symphonique de la BBC ou le Chœur philharmonique de Londres. Richard partage son temps entre le Royaume-Uni et Paris, où il dirige le Jeune Chœur de Paris et l'Ensemble Vocal de la Maîtrise de Paris, et enseigne la direction chorale au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris. Il a été chef de chœur pour des productions de la Philharmonie de Paris, du Festival d'Aix-en-Provence et de l'Opéra de Rouen, préparant des chœurs pour Klaus Mäkelä, Esa-Pekka Salonen, Laurence Equilbey, Sir Simon Rattle ou encore Kent Nagano. Il collabore par ailleurs régulièrement avec le cinéaste israélien Amos Gitai et a travaillé avec des artistes tels que Natalie Dessay, Yaël Naim, Jeanne Added, Rufus Wainwright et Oliver Beer. Sa carrière de contre-ténor l'a mené dans les plus belles maisons d'opéra d'Europe, dont le Staatsoper unter den Linden de Berlin, le Tiroler Landestheater Innsbruck, le Théâtre du Capitole de Toulouse et le Grand Théâtre de Provence. Il a chanté pendant dix ans avec Sir John Eliot Gardiner et le Monteverdi Choir. Ses compositions sont publiées par Boosey and Hawkes et RSCM Press; elles sont jouées dans le monde entier et ont été enregistrées et diffusées par des formations chorales de premier plan.

Eleriin Müüripeal



© Darja Belkova

Eleriin Müüripeal (Estonie, 1996) a commencé le piano à l'âge de cinq ans à l'École de musique Nõmme de Tallinn. Elle poursuit sa formation à l'École de musique Georg Ots de Tallinn, où elle étudie la direction de chœur avec Merike Toro, tout en poursuivant ses études de piano et en commençant le chant.

Depuis 2015, elle se perfectionne à l'Académie Sibelius d'Helsinki, dans la classe de direction de chœur de Nils Schweckendiek, et à Cologne, à l'École supérieure de musique et de danse dans la classe de Peter Dijkstra. Elle s'est perfectionnée lors de diverses master-classes avec des professeurs tels que Justin Doyle, Paul Hillier et Georg Grün. En 2018, elle a reçu le troisième prix du concours finlandais de direction de chœur et en 2021, elle a été finaliste du concours de direction de chœur Gheorghe Dima en Roumanie. Elle est aujourd'hui cheffe du pupitre des altos du chœur du Centre musical d'Helsinki depuis 2020 avec lequel elle collabore régulièrement comme cheffe de chœur assistante. Elle étudie parallèlement le chant à l'Académie Sibelius dans la classe d'Outi Kähkönen depuis 2016.

Ayant chanté dans divers ensembles et chœurs tant dans son Estonie natale qu'en Finlande, elle est actuellement membre de l'ensemble EMO résidant à Espoo, en Finlande. Elle se produit également en tant que chanteuse soliste et accompagnatrice.

Musiikkitalon Kuoro

Le chœur du Centre musical d'Helsinki, Musiikkitalon Kuoro, est un chœur symphonique d'environ 120 chanteurs, fondé en 2011. Outre le chœur mixte, le groupe peut également être converti en chœur d'hommes et en chœur de femmes selon les besoins du répertoire. Depuis 2017, le directeur artistique du chœur est Nils Schweckendiek, professeur de direction de chœur à l'Académie Sibelius. Le Chœur collabore avec les principaux partenaires du Centre musical d'Helsinki, dont l'Orchestre de la ville d'Helsinki, l'Orchestre symphonique de la radio et l'Académie Sibelius.

Le Chœur se produit une dizaine de fois en concert par an, principalement dans la salle de concert Musiikkitalo, mais aussi occasionnellement ailleurs.

Le répertoire du chœur se compose d'œuvres symphoniques pour chœur et orchestre de toutes les époques, mais aussi d'œuvres *a cappella*.

Pour la saison 2023-2024, le Chœur se produira entre autres, dans *Les Cloches* de Rachmaninoff, *A Child of Our Time* de Tippett, *The Dream of Gerontius* d'Elgar, la *Neuvième Symphonie* de Beethoven et la *Huitième Symphonie* de Mahler. Pour *Les Cloches* de Rachmaninoff, le Chœur a été préparé par la cheffe de chœur Eleriin Müüripeal.

Sopranos

Minna Alamäki
Marjut Häkkinen
Michaela Heimsch
Katriina Kokko
Auli Kuismin
Anna-Maija Niiranen
Satu Ranta
Hanna Tamminen
Maija Tollander
Minna Vatanen

Altos

Sanna Eronen
Margit Hovi
Maria Kuuskoski
Marja Laasasena
Anne Lampela
Sinikka Loven
Saara Manninen
Riikka Paasikivi
Gunilla Palmén
Erja Yli-Knuutila

Ténors

Timo Ahvenjärvi
Matias Haakana
Oskari Jääskeläinen
Janne Jokinen
Mika Laukkonen
Kimmo Metsä
Teemu Metsälä
Jussi Rosendahl

Basses

Klaus Burmeister
Antti Kähönen
Arto Käkönen
Petri Kirkkomäki
Mikko Kuivalainen
Hannu Riihivaara
Samuli Salonen
Anders Sjöberg
Jarno Suvanto
Veijo Vääntinen

Chœur de l'Orchestre de Paris

C'est en 1976, à l'invitation de Daniel Barenboim, qu'Arthur Oldham – unique élève de Britten et fondateur des chœurs du Festival d'Edimbourg et du Royal Concertgebouw d'Amsterdam – fonde le Chœur de l'Orchestre de Paris. Il le dirigera jusqu'en 2002. Didier Bouture et Geoffroy Jourdain poursuivent le travail entrepris et partagent la direction du chœur jusqu'en 2010. En 2011, Lionel Sow en prend la direction et hisse, en une décennie, le Chœur de l'Orchestre de Paris au niveau des plus grandes formations amateurs européennes. En 2022/2023, la formation a été emmenée par Marc Korovitch au poste de chef principal et Ingrid Roose à celui de cheffe déléguée, avant d'accueillir en septembre 2023 son nouveau chef de chœur, Richard Wilberforce.

Le Chœur est composé de chanteurs amateurs dont l'engagement a souvent été salué, notamment par les chefs d'orchestre avec lesquels ils collaborent, tels que Daniel Barenboim, Herbert Blomstedt, Semyon Bychkov, Gianandrea Noseda, Riccardo Chailly, Esa-Pekka Salonen, James Conlon, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Zubin Mehta, Seiji Ozawa, Pascal Rophé, Paavo Järvi, Thomas Hengelbrock, Daniel Harding et bien sûr Klaus Mäkelä. Le Chœur de l'Orchestre de Paris a participé à plus de quinze enregistrements de l'Orchestre de Paris.

Chœur principal: composé de 90 chanteurs, le Chœur principal est rompu à l'interprétation du répertoire symphonique choral.

Chœur de chambre : cet ensemble de 45 chanteurs est d'une grande flexibilité et permet de diversifier la programmation du répertoire choral de l'Orchestre de Paris.

Académie du Chœur : L'Académie est composée d'une trentaine de chanteurs de 18 à 25 ans, issus des meilleurs chœurs d'enfants et des classes de chant des conservatoires.

Chœur d'enfants : il rassemble une centaine d'enfants de 9 à 14 ans, auxquels est proposée une formation sous la direction des chefs de chœur associés, sur le temps extra-scolaire

Chœur de jeunes : il rassemble une cinquantaine de chanteurs de 15 à 18 ans issus des Conservatoires des 6^e, 13^e et 19^e arrondissements et du CRR d'Aubervilliers-La Courneuve.

Les chœurs d'enfants et de jeunes de l'Orchestre de Paris bénéficient du soutien de la Fondation Groupe RATP.

Le Chœur

Sopranos

Bérénice Arru
Virginie Bacquet
Nida Baierl
Eve-Anna Bothamy
Magalie Bulot
Christine Cazala
Anne Chevalier
Christiane Detrez-Lagny
Katarina Eliot
Silène Francius-Pilard
Dina Ioulalalen
Clémence Lalaut
Clémence Laveggi
Jaeyoon Lee
Clémence Lengagne
Virginie Mekongo
Delphine Meunier
Michiko Monnier
Anne Muller-Gatto
Iris Néméjanski
Agathe Petex
Aude Reveille
Cécile Roque Alsina
Laura Servajeau
Neli Sochirca

Altos

Françoise Anav-Mallard
Iryna Bardadym
Myriam Bouhzada
Sophie Cabanes
Sabine Chollet

Céleste Cordonnier
Maia-Angelica Costa
Violette Delhommeau
Sylvie Lapergue
Verlaine Larmoyer
Juliette Lartillot-Auteuil
Nicole Leloir
Julie Lempersse
Zôé Lyard
Catherine Marnier
Florence Mededji-Guieu
Eden Nanta
Martine Patrouillault
Adélaïde Pleutin
Ny Ifaliana Ratrema
Céline Tolosa
Héloïse Venayre
Clothilde Wagner

Ténors

Matthieu Beunaiche
Julien Catel
Olivier Clément
Jean Da Col
Xavier de Snoeck
Ruben Galland
Thomas Guillaussier
Rainer Kabouya
Didier Kaleff
Denis Peyrat
Pierre Philippe
Philippe Quiles
Tsifa Razafimamonjy

Quentin Ssossé
Clément Tixier
Emmanuel Tridant
Bruno Vaillant
François Verger
Victor Wetzel

Basses

Grégory Allou
Paul Alric
Timothée Asensio Frery
Paul Brochen
Pere Canut De Las Heras
Jean-François Cerezo
Justin Coube
Tristan Couloumy
Gilles Debenay
Emmanuel Enault
Patrick Felix
Louis Geoffroy
Christopher Hyde
Alain Ishema Karamaga
Benoit Labaune
Gilles Lesur
Pierre Logerais
Anatole Marest
Salvador Mascarenhas
Nicolas Maubert
Grégoire Métivier
Didier Péroutin
Éric Picouleau
Adrien Rochette de
Lempdes

Matthieu Terris
Youri Tessier
Théo Tonnellier
Pierre-Alexis Torres-
Toulemont
Swann Veyret

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et enfin Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. Depuis septembre 2021, Klaus Mäkelä est le dixième directeur musical de l'Orchestre de Paris pour un mandat de six années, succédant ainsi à Daniel Harding.

Après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris devient résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015, avant d'intégrer ce pôle culturel unique au monde comme orchestre permanent en janvier 2019. Véritable colonne vertébrale de sa programmation, l'Orchestre de Paris participe désormais à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démos (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale), pont entre les conservatoires et les enfants qui en sont les plus éloignés, mais aussi La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens

une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX^e siècle (Messiaen, Dutilleux, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois. Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo. orchestredeparis.com



© Mathias Bengigui

Vous êtes mélomane?


LE CERCLE
ORCHESTRE
DE PARIS

REJOIGNEZ LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'AVANTAGES EXCLUSIFS !

Accès aux abonnements en avant-première, réservation de places à la dernière minute, accès prioritaire aux répétitions générales, rencontre avec les musiciens et les artistes invités le soir des concerts...

Soutenez l'Orchestre de Paris et contribuez à son rayonnement en France et à l'étranger, ainsi qu'au développement de projets pédagogiques forts.

POUR PLUS D'INFORMATIONS
ORCHESTREDEPARIS.COM
RUBRIQUE « SOUTENEZ NOUS »

Ou auprès de **RACHEL GOUSSEAU**
01 56 35 12 42 / 07 61 72 27 79
rgousseau@orchestredeparis.com

Direction générale

Olivier Mantei

*Directeur général de la Cité
de la musique – Philharmonie
de Paris*

Thibaud Malivoire de Camas

Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris

Anne-Sophie Brandalise

Directrice

Christian Thompson

Directeur artistique

Directeur musical

Klaus Mäkelä

Violons

Eiichi Chijiwa, 2^e violon solo

Nathalie Lamoureux, 3^e solo

Joseph André, 1^{er} chef d'attaque

Nikola Nikolov, 1^{er} chef d'attaque

Philippe Balet, 2^e chef d'attaque

Anne-Sophie Le Rol, 3^e cheffe
d'attaque

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

David Braccini

Joëlle Cousin

Cécile Gouiran

Mathieu Handschoewercker

Lusiné Harutyunyan

Gilles Henry

Florian Holbé

Andrei Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Maya Koch

Angélique Loyer

Nadia Mediouni

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngô

Serge Pataud

Richard Schmoucler

Hsin-Yu Shih

Élise Thibaut

Anne-Elsa Trémoulet

Damien Vergez

Caroline Vernay

Altos

David Gaillard, 1^{er} solo

Nicolas Carles, 2^e solo

Florian Voisin, 3^e solo

Clément Batrel-Genin

Hervé Blandinières

Flore-Anne Brosseau

Chihoko Kawada

Béatrice Nachin

Clara Petit

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Estelle Villotte

Florian Wallez

Violoncelles

Emmanuel Gaugué, 1^{er} solo

Éric Picard, 1^{er} solo

François Michel, 2^e solo

Alexandre Bernon, 3^e solo

Anne-Sophie Basset

Delphine Biron

Thomas Duran

Manon Gillardot

Claude Giron

Paul-Marie Kuzma

Marie Leclercq

Florian Miller

Frédéric Peyrat

Contrebasses

Vincent Pasquier, 1^{er} solo

Ulysse Vigreux, 1^{er} solo

Sandrine Vautrin, 2^e solo

Marie Van Wynsberge, 3^e solo

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Flûtes

Vincent Lucas, *1^{er} solo*

Vicens Prats, *1^{er} solo*

Bastien Pelat

Florence Souchard-Delépine

Petite flûte

Anaïs Benoit

Hautbois

Alexandre Gattet, *1^{er} solo*

Rebecka Neumann, *2^e solo*

Rémi Grouiller

Cor anglais

Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod, *1^{er} solo*

Pascal Moraguès, *1^{er} solo*

Arnaud Leroy

Clarinete basse

Julien Desgranges

Petite clarinette

Olivier Derbesse

Bassons

Giorgio Mandolesi, *1^{er} solo*

Marc Trénel, *1^{er} solo*

Lionel Bord

Yuka Sukeno

Contrebasson

Amrei Liebold

Cors

Benoit de Barsony, *1^{er} solo*

Jean-Michel Vinit

Anne-Sophie Corrier

Philippe Dalmasso

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

Trompettes

Frédéric Mellardi, *1^{er} solo*

Célestin Guérin, *1^{er} solo*

Laurent Bourdon

Stéphane Gourvat

Bruno Tomba

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin,
1^{er} solo

Jonathan Reith, *1^{er} solo*

Nicolas Drabik

Jose Angel Isla Julian

Cédric Vinatier

Tuba

Stéphane Labeyrie

Timbales

Camille Baslé, *1^{er} solo*

Antonio Javier Azanza Ribes,
1^{er} solo

Percussions

Éric Sammut, *1^{er} solo*

Nicolas Martynciow

Emmanuel Hollebeke

Harpe

Marie-Pierre Chavaroché

Rejoignez Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Particuliers

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Bénéficiez des meilleures places
- Réservez en priorité votre abonnement
- Accédez aux répétitions générales
- Rencontrez les artistes

Vos dons permettront de favoriser l'accès à la musique pour tous et de contribuer au rayonnement de l'Orchestre.

**ADHÉSION ET DON À PARTIR DE 100 €
DÉDUCTION FISCALE DE 66%
SUR L'IMPÔT SUR LE REVENU
ET DE 75% SUR L'IFI.**

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également devenir membre.

Contactez-nous !

LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS REMERCIE

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot

MEMBRES ENTREPRISES

Groupe ADP, Acuitis, Teladoc Health France, Fondation Groupe RATP, Bouygues SA, PCF Conseil & Investissement, Executive Driver Services, DDA SAS, Béchu et Associés.

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Nicole et Jean-Marc Benoit, Annie Clair, Agnès et Vincent Cousin, Pascale et Eric Giully, Annette et Olivier Huby, Tuulikki Janssen, Brigitte et Jacques Lukasik, Danielle et Bernard Monassier, Alain et Stéphane Papiasse, Eric Rémy et Franck Nycollin, Carine et Eric Sasson.

MEMBRES BIENFAITEURS

Christelle et François Bertière, Thomas Govers, Dan Krajcman, Emmanuelle Petelle et Aurélien Veron, Patrick Saudejaud, Odile et Pierre-Yves Tanguy, Aline et Jean-Claude Trichet.

MEMBRES MÉCÈNES

Françoise Aviron, Jean Bouquot, Ghislaine et Paul Bourdu, Nicolas Chaudron, Catherine et Pascal Colombani, Anne et Jean-Pierre Duport, France Durand, Vincent Duret, Michèle Maylié, Anne-Marie Menayas, Michael Pomfret, Eileen et Jean-Pierre Quéré, Olivier Rotheaux, Agnès et Louis Schweitzer, Martine et Jean-Louis Simoneau.

MEMBRES DONATEURS

Christiane Bécret, Brigitte et Yves Bonnin, Isabelle Bouillot, Béatrice Chanal, Claire et Richard Combes, Jean-Claude Courjon, Maureen et Thierry de Choiseul, Véronique Donati, Yves-Michel Ergal et Nicolas Gayerie, Claudie et François Essig, Jean-Luc Eymery, Claude et Michel Febvre, Valérie Gombart, Geneviève et Gérard Gozet, Bénédicte et Marc Graingeot, Christine Guillouet Piazza et Riccardo Piazza, Tanguy Hergibo, Maurice Lasry, Christine et Robert Le Goff, François Lureau, Catherine Ollivier et François Gerin, Annick et Michel Prada, Tsifa Razafimamonjy, Eva Stattin et Didier Martin.

ASSOCIEZ VOTRE IMAGE À CELLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'ACTIVATIONS SUR MESURE

Associez-vous au projet artistique, éducatif, citoyen qui vous ressemble et soutenez l'Orchestre de Paris en France et à l'international.

Fédérez vos équipes et fidélisez vos clients et partenaires grâce à des avantages sur mesure :

- Les meilleures places en salle avec accueil personnalisé,
- Un accueil haut de gamme et modulable,
- Un accès aux répétitions générales,
- Des rencontres exclusives avec les musiciens,
- Des soirées « Musique et Vins »,
- Des concerts privés de musique de chambre et master-classes dans vos locaux.



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

**ADHÉSION À PARTIR DE 2 000 €
DÉDUCTION FISCALE DE 60%
DE L'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS.**

**ÉVÉNEMENT À PARTIR DE 95 € HT
PAR PERSONNE.**

CONTACTS

Claudia Yvars
Responsable du mécénat et de l'événementiel
01 56 35 12 05 • cyvars@orchestredeparis.com

Mécénat des entreprises :
Florian Vuillaume
Chargé du mécénat et du parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16 • fvuillaume@orchestredeparis.com

Mécénat des particuliers :
Rachel Gousseau
Chargée de développement
01 56 35 12 42 • rgousseau@orchestredeparis.com

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, TWITTER ET INSTAGRAM

RESTAURANT L'ENVOL
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

Aline Foriel-Destezet



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin



Liberté, exigence, solidarité et confiance :
des engagements qu'Eurogroup Consulting porte haut auprès de ses clients,
collaborateurs et partenaires. Ce sont aussi les maîtres mots du mécénat
en faveur de l'Orchestre de Paris, initié en 2006 par cette maison de conseil
en stratégie, organisation et management.